

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: 30 (1972)
Heft: 128

Artikel: Le nouvel observatoire de La Tour-de-Peilz
Autor: Bignens, Pierre / Durussel, René / Fryder, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-899732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

in weniger als 60° Sonnenabstand beobachtet; Nova Serpentis verweilt aber vom November bis Februar in dieser Zone, und an der Kurve ist ersichtlich, dass diese Lücke in beiden Wintern erfreulich gut überbrückt werden konnte. Durch jahrelange Beobachtung desselben Objekts gewinnt eben ein Amateur eine derartige Vertrautheit mit dem betreffenden Umgebungssternfeld, dass er sein Objekt auch dann in der hellen Dämmerung findet, wenn er bei der durch die Gesichtsfeldgrösse geforderten anfänglich schwachen Vergrösserung zunächst nur die um zwei bis drei Grössenklassen helleren Sterne sieht und dem eigentlichen Ziel erst durch sukzessive Vergrösserungssteigerung und damit gewonnener Hintergrundabdunkelung beikommt. Bei solchen extremen Dämmerungsbeobachtungen ist jeweils die Zeit der optimalen Bedingungen so kurz, dass jemand, der noch an Karte oder Atlas gebunden wäre, nichts ausrichten könnte.

Wie bei jeder derartigen Gelegenheit in dieser Zeitschrift sei wiederum dem Wunsche Ausdruck gege-

ben, es möchten sich weitere Beobachter für die Überwachung dieser und anderer Novae melden. Insbesondere wäre dringend jemand mit Wohnsitz im hochnebelarmen Gebiet (Wallis/Tessin/Graubünden) nötig, der uns zumindest dann die Lücken überbrückt, wenn wir, wie etwa im Spätherbst 1971, durch eine entsprechende zähe Wetterlage wochenlang blockiert sind.

Literatur:

- 1) ORION 117 (1970), S. 52.
- 2) IAU- und IBVS-Zirkulare, alle bis November 1971 erschienenen.
- 3) BORRA und ANDERSON, PASP 82 (1970), S. 1070.
- 4) BURKHEAD, PENHALLOW und HONEYCUTT, PASP 83 (1971), S. 338.
- 5) Bulletins AFOEV IV 3/3 (1970) und V 1/3 (1971).
- 6) BAV Rundbrief 3/4 (1971).
- 7) HEISER Monatsberichte 4 bis 9 (1971).
- 8) PAYNE-GAPOSCHKIN, The Galactic Novae, Amsterdam 1957.
- 9) KUKARKIN u. a., General Catalogue of Variable Stars, Moskau 1969.

Adresse des Verfassers: K. LOCHER, Rebrainstrasse, CH 8624 Grüt bei Wetzikon.

Le nouvel observatoire de La Tour-de-Peilz

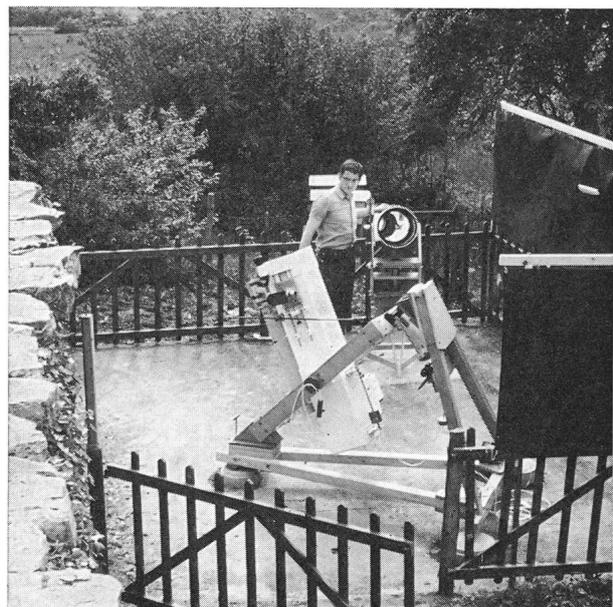
par PIERRE BIGNENS, RENÉ DURUSSEL, VINCENT FRYDER

Le 28 mai 1971, par un temps maussade, les cinq membres du Groupe d'Astronomie de La Tour-de-Peilz inauguraient dans les sous-sols du Collège Secondaire de Vevey leur nouvel observatoire sis au poétique Chemin du Gregnolet, à La Tour-de-Peilz. Dans l'assemblée, on relevait la présence de membres des autorités communales et de la presse. Les milieux de l'astronomie étaient également représentés en force par MM. Antonini, Vice-Président de la SAS, Roud, Président de la Société Vaudoise d'Astronomie et Flückiger, venu de Lausanne au double titre de mentor et d'ami.

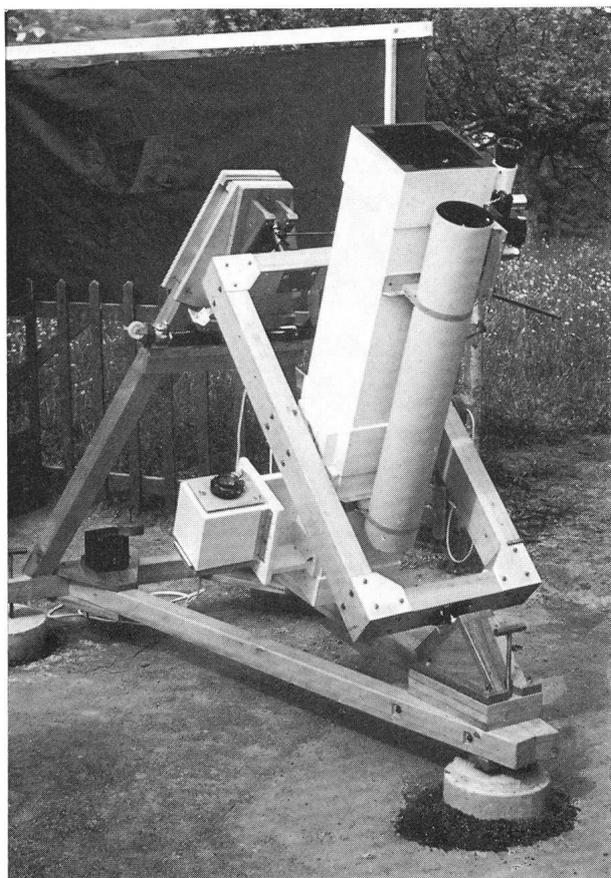
Il y a un peu plus d'une année, quelques amateurs d'astronomie se réunissaient à la Tour-de-Peilz, au bord du lac Léman, et décidaient de fonder un Groupe d'Astronomie, afin de pratiquer leur hobby en commun et d'exploiter les instruments qu'ils possédaient déjà. La petitesse du groupe comme la légèreté extrême de leur caisse les obligèrent à renoncer à la traditionnelle coupole, même à la cabane avec toiture à glissière. Ils se contentèrent de rechercher un local pour abriter le matériel et la jouissance d'un bout de terrain à proximité. Les endroits propices ne manquaient pas dans la région, cependant, ils renoncèrent à prospecter dans un rayon trop vaste: loin des lumières, tant qu'on peut, mais surtout près des lits! Passons sous silence toutes les péripéties d'une recherche assez ingrate pour en venir au résultat final:

La Commune de La Tour-de-Peilz accepta de mettre à leur disposition, à la périphérie de la localité, en pleine zone verte, une petite surface de terrain au sommet d'une éminence, ainsi qu'une des stalles d'un stand de tir désaffecté qui se dresse juste en contre-bas.

Mieux encore: la Commune fit clôturer cet espace de 5 m sur 5, couler des bases en béton, et enfin goudronner la plate-forme afin qu'astronomes et instruments puissent travailler au propre, sur une assise dure et stable. De leur côté, les astronomes équipèrent leur emplacement de travail: un système de lattes légères en bois auxquelles se suspendent de longues bâches. Le tout, mis en place en quelques minutes, bannit radicalement les lumières parasites directes. Au stand, ils aménagèrent le local en lui donnant une note toute astronomique.



En ce qui concerne leur principal instrument astronomique, l'équatoriale est du type dit «à berceau», formule facilement accessible à un amateur faiblement outillé¹); sa principale originalité tient au fait qu'elle est démontable, s'articulant en trois éléments de moins de vingt kilos: une base triangulaire reposant sur trois vis de réglage orientées en direction selon le système «trou-trait-plan»²), un pilier nord triangulaire lui aussi et enfin, le berceau. Tous ces éléments sont faits en poutrelles de sapin très solides et homogènes, obtenues en collant ensemble trois planches de 25 mm d'épaisseur. Il s'est avéré que cette monture encore légère est d'une exceptionnelle stabilité et que les vibrations s'y amortissent très bien.



Le tube du télescope, qui peut être mis en place ou enlevé en quelques secondes, porte deux tourillons qui viennent reposer dans leurs logements, sur les flancs du berceau; ils sont bloqués par un système de verrouillage aussi sûr que primitif. Le réglage en déclinaison est assuré par une tige métallique munie d'une vis permettant des corrections très fines³). Il est à noter que le système, très versatile, convient bien à un instrument de groupe. A condition de procéder chaque fois à l'équilibrage soigné de l'ensemble berceau-optique, on peut installer sur cette monture tout ce que l'on veut. L'équipement standard comprend actuellement deux tubes parallèles avec miroirs de 20 et 12 cm. (f/D 6 et 8 respectivement) plus, rejetée en

dehors du berceau, une chambre 9 × 12 cm à objectif Xenar 4,5/210 mm. L'entraînement de l'équatoriale est une adaptation du système préconisé par Texereau⁴): un petit moteur synchrone SAIA, commandé par un variateur de fréquence, fait tourner lentement une tige fileté tirant un ruban d'acier qui s'enroule le long d'un secteur lisse. Ce système souple et précis donne entière satisfaction, il permet des poses de plus d'une heure sans problèmes.

Le berceau de la monture équatoriale peut également recevoir un tube avec miroir de 25 cm qui équipe normalement une monture azimutale. Cette dernière permet de vérifier une proposition que beaucoup d'amateurs astronomes s'entêtent à ignorer: pour les télescopes newtoniens jusqu'à 25 cm environ (et ce sont de loin les plus nombreux), la monture équatoriale n'a qu'un avantage décisif: elle permet de faire de la photographie astronomique. Autrement, elle se signale surtout par des inconvénients, dont le moindre n'est pas les contorsions qu'elle impose à l'utilisateur pointant un objet proche de l'horizon Est ou Ouest! Une monture azimutale bien conçue permet à un observateur exercé – mettons d'étoiles variables – d'opérer ses pointages en un temps record; elle se prête aussi très bien aux démonstrations publiques, au prix de quelques perfectionnements. D'autres instruments sont encore en cours de taille ou de montage chez des membres.

Le Groupe d'Astronomie de La Tour-de-Peilz s'assigne un double but: d'une part, ses membres veulent s'intéresser d'une façon pratique à l'astronomie et essayer de faire œuvre utile en s'attaquant à un programme de travail bien défini; d'autre part, ils essaieront de jouer le rôle de modeste «service public» en ouvrant leur observatoire périodiquement à tous ceux que le spectacle du ciel étoilé fascine ou intéresse.

Si les finances continuent à bien se porter et que le groupe s'accroît, la construction d'une cabane sera sérieusement à envisager afin d'éviter aux astronomes la peine de hisser à la sueur – abondante – de leurs fronts, les instruments sur la colline. Inutile de dire que le risque de casse en sera bien atténué.

Les membres du Groupe n'ont qu'un désir: que chacun dispose de loisirs suffisants à consacrer à la belle cause qu'il sert; or, chacun sait qu'à notre époque agitée, ce n'est pas chose aisée. Un dernier vœu: puisse être favorable le ciel du Haut-Léman, qui fut bien souvent maussade depuis la création de l'observatoire.

Les Auteurs: BIGNENS-DURUSSEL-FRYDER.

Littérature:

- ¹) cf. Jean Texereau, *La construction du télescope d'amateur*, 2e édition, SAF, page 195 ff.
- ²) op. cit. page 219.
- ³) op. cit. pages 112 et 114.
- ⁴) op. cit. page 226 ff.

Adresse du président du Groupe d'Astronomie de La Tour-de-Peilz:
RENÉ DURUSSEL, ch. de Vassin 30, CH 1814 La Tour-de-Peilz.